

italienne, autrefois à l'écart du circuit « classique » de la Grande Grèce, faute de restes monumentaux de l'Antiquité, est devenu maintenant une destination de voyage plus en vogue. Apparemment un « guide archéologique » pour le voyageur allemand voulant se rendre dans les Pouilles faisait encore défaut. Ce petit livre veut combler cette lacune et offre à la fois une introduction à la préhistoire et à l'histoire de la région jusqu'à l'Antiquité tardive et un guide pratique pour la visite des sites et monuments. Outre quelques périples à partir de Bari, Tarente et Brindes, l'auteur propose quatre itinéraires thématiques. Les deux premiers, concernant l'époque pré-romaine, ont comme fil conducteur les éléments fournis par les nombreuses nécropoles, en l'occurrence les tombes à chambres plus ou moins monumentales, qui constituent l'aspect le plus voyant, et les mobiliers funéraires souvent très abondants, conservés dans les nombreux grands et petits musées de la région, qui permettent de distinguer culturellement les habitants pré-romains de la région : Dauniens, Peucétiens et Messapiens. Pour l'époque romaine sont proposés deux itinéraires, un premier suivant les traces de la *Via Traiana*, variante de la voie appienne pour se rendre à Brindes et épine dorsale de l'Apulie romaine, et un autre touchant les principales villes romaines de la région. L'information concrète sur les sites mêmes est présentée sous la forme d'un catalogue alphabétique, qui constitue le gros de l'ouvrage et qui est suivi d'une liste de données pratiques pour la visite des sites et musées. Ce petit guide est agréable à lire et facile à consulter. Un nombre de photos bien choisies invite au voyage, mais un peu plus de plans et cartes auraient peut-être été plus utiles encore.

Frank VAN WONTERGHEM

Giacchino Francesco LA TORRE & Mario TORELLI (a cura di), *Pittura ellenistica in Italia e in Sicilia. Linguaggi e tradizioni*. Atti del Convegno di Studi (Messina, 24-25 settembre 2009). Rome, Giorgio Bretschneider, 2011. 1 vol. 17 x 24 cm, XIII-603 p., 42 pl., 185 fig. (ARCHAEOLOGICA, 163). Prix : 189 €. ISBN 978-88-7689-254-7.

On sait l'importance accordée à la peinture dans le monde grec. C'était l'« *arteguida* », selon l'expression de R. Bianchi Bandinelli, que rappellent, dans leur introduction, les éditeurs de la présente synthèse. Car c'est bien d'une synthèse qu'il s'agit ici, réunissant une très riche documentation, tant sur les traditions artisanales locales d'Italie et de Sicile (peinture des tombes et décor de vases) que sur la décoration pariétale d'édifices publics ou privés d'époque républicaine, si fortement influencée par la grande peinture hellénistique. Grâce aux apports de deux catégories artistiques aujourd'hui mieux connues – la mosaïque de pavement à thèmes figurés et les premiers systèmes de décors pariétaux en stuc peint – s'éclaire l'évolution qui conduira à la peinture hellénistico-romaine des grands centres campaniens. Le moment-clé de cette évolution se situerait au mieux, selon les spécialistes, entre la fin du III^e siècle et la première moitié du II^e avant J.-C., quand le langage hellénistique vient se mêler intimement, ou parfois se superposer, à la tradition locale enracinée depuis des siècles. C'est dans le cadre du Progetto Nazionale di Ricerca PRIN 2006 – projet porté par les universités de Pérouse, Bari, Rome 3, Pavie et Messine –, que fut organisé ce colloque, qui réunissait une bonne quarantaine de spécialistes de peinture murale, de mosaïque de pavement et de décor de vases. Les communications,

souvent très denses, fondées sur une bibliographie abondante, ont été reclassées selon cinq axes : alors que le premier concerne les témoignages les plus anciens (« La pittura dei regni ellenistici e i suoi riflessi » ; articles de P. Moreno et de Fr.-H. Massa-Pairault, notamment), les trois suivants envisagent la peinture d'époque hellénistique de l'Occident (répartition géographique : Sicile, Apulie, Étrurie), le dernier étant réservé plus particulièrement à Rome et à la Campanie. Il est évidemment impossible, vu le nombre des participants, de détailler chacune de ces études. Notons qu'à l'exception de quelques rares exposés qui paraîtront peut-être « hors sujet » – citons le développement sur la mortalité des nouveaux-nés, les animaux d'Éthiopie, le défunt au banquet, ou l'Enfer étrusque et ses monstres –, les auteurs ont plutôt inscrit leur recherche dans la ligne de la continuité entre tradition locale ancienne et formation du « premier style » pompéien. Ainsi, certaines communications portent-elles sur les systèmes décoratifs pariétaux de la Sicile hellénistique (G. Fr. La Torre, l'un des promoteurs et éditeurs du colloque), même si les plus nombreuses sont relatives à la peinture campanienne des débuts du « premier style » (M. Torelli, Fr. Marcattili ou F. Pesando, parmi d'autres). Aucune de ces études, répétons-le, ne laissera le lecteur indifférent : le livre se présente, en effet, comme une somme incontournable (au plan bibliographique notamment) pour les chercheurs qui travaillent sur l'origine de la peinture romaine. Le volume est abondamment illustré de figures en noir et blanc et de planches en couleurs, généralement de bonne qualité. Un regret peut-être : vu la densité de certains articles, il eût été peut-être souhaitable qu'un résumé synthétique – comme il se fait parfois – souligne les points essentiels du développement.

Janine BALTU

Rolf HURSCHMANN, *Corpus Vasorum Antiquorum. Deutschland. Fascicule 91. Hamburg, Museum für Kunst und Gewerbe, Band 2. Unteritalische rotfigurige Keramik*. Munich, C.H. Beck, 2012. 1 vol. 25 x 33 cm, 135 p., 83 pl., 28 fig., 16 annexes. (UNION ACADÉMIQUE INTERNATIONALE). Prix : 98 €. ISBN 978-3-406-62566-4.

Dans ce volume sont présentés 138 vases, la plupart avec une décoration figurative à figures rouges, entrés au « Museum für Kunst und Gewerbe » de Hambourg à différents moments entre 1874 et 2010, provenant de différentes collections allemandes et étrangères. Le lot le plus important entra au musée en 1917 avec la collection du commerçant hambourgeois J.W.F. Reimers. Malheureusement les circonstances de trouvaille de ces vases restent inconnues mais ils semblent presque tous provenir de l'Italie du Sud. Le gros de l'ensemble – 106 vases – est attribuable à la production céramique apulienne à figures rouges, dont pratiquement toutes les formes et tous les formats sont représentés ici. C'est aussi d'après la forme que les vases sont classés dans cet ouvrage. Pour ce qui concerne la décoration, les pionniers du style à figures rouges en Apulie – l'Apulien ancien – manquent à l'appel et ne sont présents que des peintres de l'Apulien moyen et surtout de l'Apulien récent. Parmi les œuvres de ces derniers, on peut noter entre autres quelques vases, malheureusement pas des mieux conservés, attribués au célèbre Peintre de Darius, ainsi que des vases de quelques peintres dans le sillage de celui-ci tel le Peintre de Baltimore, le Peintre